

vince, se proclama soubah du Deekan et nomma Tchunda-Sahib soubah du Carnate.

Mohammed Ali, deuxième fils d'Anaverli, réussit cependant à fuir du champ de bataille d'Ambour et, avec quelques troupes échappées comme lui au désastre, se réfugia à Trichinopoly. Tant que ce prince, toujours à portée d'être soutenu par les Anglais, ne serait pas à la merci des alliés, la situation du nouveau soubah ne pouvait être sûre. Dupleix, qui le sentait bien, pressa vivement Tchunda-Sahib d'attaquer sans délai son rival ; et, pour en faciliter les moyens, il lui avança cent mille roupies et détermina les commerçants de Pondichéry à lui en prêter le double. Le gouverneur mettait en même temps à la disposition du nabab 800 Européens et 300 noirs qu'il plaça sous les ordres de Duquesne. La prise de Trichinopoly devint être le but de l'expédition. Malheureusement, Murzapha et Tchunda-Sahib, après avoir gaspillé les fonds que leur avait remis Dupleix, ne purent résister à la tentation de rançonner Tanjore dont les pagodes passaient pour contenir d'immenses richesses. Grâce au concours de Duquesne, les deux princes s'emparèrent, en effet, des ouvrages qui défendaient Tanjore et même d'une des portes de la ville ; mais, au lieu de pousser leur avantage, ils commirent la faute d'entrer en pourparlers avec Pertab-Singh. Après s'être d'abord engagé à payer à Murzapha sept millions de roupies et avoir donné quelques acomptes, l'astucieux nabab de Tanjore réussit à trainer les négociations en longueur jusqu'au moment où il apprit que Nazir Jung marchait à son secours à la tête d'une armée considérable. Ce bruit habilement répandu frappa de terreur les troupes de Murzapha ; elles se débandèrent subitement et se réfugièrent sous Pondichéry.

Un moment surpris par la brusque agression de son rival, Nazir Jung avait, en effet, réuni une immense armée avec laquelle il avait déjà repris Arcate. Aussitôt le siège de Tanjore levé, Morari Rao l'avait rejoint avec dix mille cavaliers mahrattes ; Mohammed Ali, de son côté, lui avait expédié de Trichinopoly un corps important. Et maintenant, à la tête de 320,000 hommes dans lesquels figuraient 800 Anglais commandés par Lawrence, Nazir Jung descendait lentement sur Pondichéry, reconquérant le Carnate.

Dans de pareilles extrémités, le génie de Dupleix semblait briller d'un plus vif éclat. L'intrepide gouverneur rallia devant Pondichéry les troupes affolées de Murzapha ; il paya de ses deniers leur solde arriérée, releva leur moral et, ayant porté à 2,000 hommes la force du contingent français, il plaça cette armée reconstituée sous le commandement de Combeau d'Auteuil et l'envoya à la rencontre de Nazir. Mais la fortune semblait s'acharner sur Dupleix. D'Auteuil était à peine en présence de l'ennemi que ses troupes se mutinaient. Une partie des officiers, ceux qui étaient présents au siège de Tanjore, avait reçu de Murzapha des sommes importantes. Mécontents de n'avoir pas eu part à ces largesses, les autres refusèrent tout service, remirent au commandant leurs commissions et entraînérent avec eux une partie des troupes. Vainement d'Auteuil essaya de faire rentrer dans le devoir ces indignes officiers ; ses remontrances et ses ordres furent également méconnus. Le commandant français ne pouvait songer à livrer bataille avec une armée mutinée ; il exposa sa situation à Murzapha et à Tchunda-Sahib, les laissant libres de le suivre ou de l'abandonner. Murzapha était déjà fatigué de la lutte ; il craignait, d'ailleurs, de se couvrir d'infamie près des Mogols en faisant prendre au grand étendard du Deekan qu'il portait avec lui, le chemin de la fuite ; il préféra se soumettre à son rival qui promettait de